

Mettre Genet en scène

Beckett et Genet, un thé à Tanger, de Tahar Ben Jelloun,
Gallimard, 106 p.

Sylvain Lavoie

Numéro 240, printemps 2012

Jean Genet, toujours en fuite

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66517ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lavoie, S. (2012). Mettre Genet en scène / *Beckett et Genet, un thé à Tanger*, de Tahar Ben Jelloun, Gallimard, 106 p. *Spirale*, (240), 49–49.

Mettre Genet en scène

PAR SYLVAIN LAVOIE

BECKETT ET GENET, UN THÉ À TANGER de Tahar Ben Jelloun
Gallimard, 106 p.

Sans pouvoir dire au juste ce qu'est le théâtre, je sais ce que je lui refuse d'être : la description de gestes quotidiens vus de l'extérieur.

— Jean Genet

Les pièces de Genet sont sans doute aussi rebelles que les gosses « *rétifs à l'amour* » qu'il enculait, et la fugitivité de l'homme le rend difficilement représentable ; le monter est une entreprise périlleuse tant sa figure est fuyante. Genet est son théâtre ; ne s'en empare pas qui veut. Or Tahar Ben Jelloun semble l'ignorer.

Il s'agit de fait d'une imposture, pas de celle adoptée par Genet, ce supposé « menteur sublime » dont l'œuvre affiche un positionnement sexuel et politique sans cesse déplacé¹, mais de celle de son ami qui signait en 2010 *Beckett et Genet, un thé à Tanger*, « comédie joyeuse

À l'inverse d'une posture genettienne qui miserait sur la disparition, pour en quelque sorte rendre les figures plus visibles, Beckett et Genet, un thé à Tanger montre Genet, mais sans jamais le faire apparaître.

et tendre à la fois », insignifiante aussi, qui abuse de données biographiques et occulte toute théâtralité, élément pourtant essentiel pour entrevoir le personnage Genet.

Le point de départ hypothétique de Ben Jelloun était toutefois intéressant, qui aurait pu donner lieu à un spectacle de haute voltige où la vie et l'œuvre de Genet, toujours sur la corde raide, auraient (été) confronté(es par) celles de Beckett, à qui le traitement de la « destitution de l'homme moderne » a valu le prix Nobel. Dans *Beckett et Genet, un thé à Tanger*, c'est plutôt au détour d'une ou deux mises en abyme et de références que des étudiants au collégial dénicheront sans trop de labeur

que les dramaturges sont mis en contact. Mais leurs langages ne se rencontrent jamais.

Ténus sont ici les liens entre les deux hommes : quelques lignes sur le metteur en scène Roger Blin qui s'est attaqué à *En attendant Godot* puis aux *Nègres* dans le soi-disant but de « *changer de merde* » ; des allusions furtives à Giacometti dont Beckett serait la « *vraie statue* », sans toutefois qu'on se penche sur la forme d'une telle assertion ; enfin, un Genet qui se déclare « *cul de Paris* » avant d'expliquer à son compagnon du moment ce que signifie cette expression inoffensive parmi tant d'autres.

À l'inverse d'une posture genettienne qui miserait sur la disparition, pour en quelque sorte rendre les figures plus visibles, *Beckett et Genet, un thé à Tanger* montre Genet, mais sans jamais le faire apparaître. Ben Jelloun a beau peupler la scène d'Arabes, citer le sublime extrait du *Funambule* souvent repris par les compagnies théâtrales, et revenir sur la relation particulière qu'entretenait Genet avec son œuvre, rien n'y fait ; son impromptu ne présente qu'un écrivain encore plus escroc que son sujet peut-être, un fait que trahit la seule quatrième de couverture : Genet et Beckett, assis au café Hafa, « *bavardent, règlent des comptes imaginaires, rient, dansent, se fâchent* »... c'est dire la sottise de cet hommage venu profiter du centenaire de la naissance du beau voyou.

Bref, pendant que Ben Jelloun (r)enseigne sans enflammer, Genet, lui, poursuit sa route et continue de nous échapper, laissant à lui-même son ami tellement heureux d'avoir l'impression de le posséder. ⊥

1. Cf. Nathalie Fredette, « Jean Genet : les pouvoirs de l'imposture », *Études françaises*, vol. 31, n° 3, 1995, p. 87-101.